161.

Excès d'estime de soi dans la foi aux artistes et aux philosophes. — Nous pensons tous que l'excellence d'une œuvre d'art, d'un artiste, est prouvée, quand ils nous saisissent, nous ébranlent. Mais il faudrait d'abord que *notre propre excellence* de jugement et d'impression fût prouvée : ce qui n'est pas le cas. Qui a, dans le domaine de l'art plastique, plus saisi et ravi que le Bernin[1] ? qui a plus puissamment agi que ce rhéteur postérieur à Démosthène[2], qui introduisit le style asiatique et le fit dominer deux siècles durant ? Cette domination sur des siècles entiers ne prouve rien pour l'excellence et la valeur durable d'un style ; c'est pourquoi l'on ne doit pas avoir trop d'assurance dans sa bonne opinion d'un artiste quelconque : c'est là non seulement la foi en la vérité de nos impressions, mais encore en l'infaillibilité de notre jugement ou impression, quand jugement ou impression ou l'un et l'autre peuvent eux-mêmes être d'espèce trop grossière ou trop fine, surexcités ou incultes. De même les effets bienfaisants et édifiants d'une philosophie, d'une religion ne prouvent rien pour leur vérité : tout aussi peu que le bonheur que l'aliéné goûte à son idée fixe prouve quoi que ce soit pour la sagesse de cette idée.

162.

Culte du génie par vanité. — Comme nous avons bonne opinion de nous-mêmes, mais sans aller jusqu'à nous attendre à jamais pouvoir faire même l'ébauche d'une toile de Raphaël ou une scène comparable à celles d'un drame de Shakespeare, nous nous persuadons que pareilles facultés tiennent d'un prodige vraiment au-dessus de la moyenne, représentent un hasard extrêmement rare, ou, si nous avons encore des sentiments religieux, une grâce d'en haut. C'est ainsi notre vanité, notre amour-propre qui nous poussent au culte du génie : car il nous faut l'imaginer très loin de nous, en vrai *miraculum*, pour qu'il ne nous blesse pas (même Goethe[3], l'homme sans envie, appelait Shakespeare son étoile des altitudes les plus reculées ; on se rappellera ce vers : « Les étoiles, on ne les désire pas »). Mais, compte non tenu de ces insinuations de notre vanité, l'activité du génie ne paraît vraiment pas quelque chose de foncièrement différent de l'activité de l'inventeur mécanicien, du savant astronome ou historien, du maître en tactique ; toutes ces activités s'expliquent si l'on se représente des hommes dont la pensée s'exerce dans une seule direction, à qui toutes choses servent de matière, qui observent toujours avec la même diligence leur vie intérieure et celle des autres, qui voient partout des modèles, des incitations, qui ne se lassent pas de combiner leurs moyens. Le génie ne fait rien non plus que d'apprendre d'abord à poser des pierres, puis à bâtir, que de chercher toujours des matériaux et de toujours les travailler ; toute activité de l'homme est une merveille de complication, pas seulement celle du génie : mais aucune n'est un « miracle ». – D'où vient alors cette croyance qu'il n'y a de génie que chez l'artiste, l'orateur et le philosophe ? Qu'eux seuls ont de l'« intuition » ? (Ce qui revient à leur attribuer une sorte de lorgnette merveilleuse qui leur permet de voir directement dans l'« être » !) Manifestement, les hommes ne parlent de génie que là où ils trouvent le plus de plaisir aux effets d'une grande intelligence et où, d'autre part, ils ne veulent pas éprouver d'envie. Dire quelqu'un « divin » signifie : « Ici, nous n'avons pas à rivaliser. » Autre chose : on admire tout ce qui est achevé, parfait, on sous-estime toute chose en train de se faire ; or, personne ne peut voir dans l'œuvre de l'artiste comment elle s'*est faite* ; c'est là son avantage car, partout où l'on peut observer une genèse, on est quelque peu refroidi ; l'art achevé de l'expression écarte toute idée de devenir ; c'est la tyrannie de la perfection présente. Voilà pourquoi ce sont surtout les artistes de l'expression qui passent pour géniaux, et non pas les hommes de science ; en vérité, cette appréciation et cette dépréciation ne sont qu'un enfantillage de la raison.

Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain*, 1878, § 161-162, trad. d'après R. Rovini, Folio Essais. (703 mots)

[1] Sculpteur italien du XVIIème siècle.
[2] Orateur athénien du IVème siècle avant J.C.
[3] Auteur allemand des XVIII-XIXèmes siècles.

Nous accordons souvent trop de crédit à nos réactions devant une œuvre : être ému par un artiste, même de manière pérenne, ne suffit pourtant pas à établir sa valeur. Nos goûts et jugements peuvent être trompeurs, de même que les effets positifs d'une doctrine ne garantissent pas sa vérité.

Notre admiration pour le génie procède également d'une illusion liée à notre égo. En plaçant les créateurs exceptionnels hors de portée, nous évitons de nous mesurer à eux et transformons leur talent en phénomène presque surnaturel. Or leur activité ne diffère pas fondamentalement de celle d'autres esprits remarquables : elle repose sur une attention soutenue, l'accumulation d'observations et un travail méthodique de combinaison et de perfectionnement.

Aussi attribuons-nous davantage le génie aux auteurs qu'aux scientifiques : nous admirons les œuvres achevées et plaisantes sans percevoir le travail qui les a produites, pourtant comparable dans les deux domaines. Notre conception du génie repose ainsi davantage sur nos propres illusions que sur une réalité objective.
(163 mots)

Quelques conseils de travail

Pour progresser en résumé :

1. Relisez le texte, le corrigé et vos notes prises hier.
2. Reprenez votre résumé en essayant de l'améliorer avec tous ces éléments et en fonction des annotations que je vous ai mises.
3. Faites-vous une fiche personnelle de résumé :

- les erreurs de méthode à éviter en fonction de ce qui vous a pénalisé.e (énonciation, commentaire...)
- les connecteurs logiques que vous pouvez utiliser et leur valeur (en outre = ajout, toutefois = opposition...)
- les points de langue que vous devez connaître et relire...

N'hésitez pas à me montrer en colle ou en cours la semaine prochaine ce que vous aurez fait.